

Résumé de l'enquête

L'association Nature Humaine a réalisé d'avril à août 2010 une enquête qualitative, à l'interface entre sciences humaines et écologie, dans le cadre d'un partenariat avec la Région Rhône-Alpes. L'objectif était de connaître la manière dont les structures en charge de projets environnementaux et de développement durable prennent en compte sur le terrain, dans leurs actions et leurs modes d'accompagnement, les facteurs humains. C'est à dire les causes sociologiques, psychologiques, culturelles à l'origine tant de la crise écologique que de nos freins et moteurs à changer nos comportements et à passer à l'action. Dans quelle mesure la question des facteurs humains est-elle connue des acteurs de l'écologie ? Comment la mettent-ils en pratique sur le terrain ? Existe-t-il des besoins en la matière pour mieux prendre en compte ces facteurs humains ?

Pourquoi une telle enquête ?

Les acteurs de l'écologie et du développement durable accompagnent prioritairement la sensibilisation au changement de nos modes de vie, de nos choix technologiques, de nos choix de production, de transport et de diffusion. Peu s'interrogent vraiment sur les causes à l'origine de ces modes de vie et de ces choix. Pourtant, tout acteur y est quotidiennement confronté car ces causes continuent d'agir en chaque individu et en chaque collectif : résistances fortes au changement des comportements, quasi impossibilité à faire des choix à la hauteur des enjeux, non pérennité des changements considérés comme non prioritaires ou trop contraignants, etc. Ces résistances au changement interfèrent énormément sur les résultats des actions des acteurs de l'environnement. Pour mieux connaître la réalité, Nature Humaine a enquêté auprès de 19 structures (associations et PNR) en Rhône-Alpes par le biais d'entretiens individuels et collectifs. Des sociologues et des psychologues ont pourtant bien identifié la mécanique à l'œuvre, mais il existe peu de passerelles entre ces chercheurs et les acteurs de terrain. Les acteurs de terrain utilisent peu les travaux de ces chercheurs. Y-a-t-il des attentes de part et d'autres pour mieux travailler ensemble ? Et si oui, comment ? C'est pourquoi, un second volet de l'enquête a été consacré à la connaissance des professionnels des sciences humaines intervenant en Rhône-Alpes sur ces questions, afin de déterminer leurs possibilités de collaboration avec les acteurs de terrain. A la demande du Comité de Pilotage de l'enquête, les conclusions de l'enquête se sont enrichies de commentaires et propositions d'analyse de Nature Humaine. Ce rapport fera l'objet d'une journée de restitution avec les structures enquêtées début 2011.

Lors du premier volet de l'enquête :

Un premier état des lieux a permis d'identifier la **perception et la connaissance** que les structures enquêtées ont des causes sociologiques, culturelles et psychologiques de la crise écologiques et des freins et moteurs au changement. Si l'intérêt pour ces sujets est très important, du fait de la confrontation quotidienne à ces freins et du besoin d'évoluer dans son métier, la **connaissance de ces sujets reste partielle**, plutôt intuitive, et trop **insuffisante** pour être mise en pratique avec les publics cibles. Cette difficulté à comprendre la raison des freins au changement, qui s'ajoute à l'ampleur du changement à accompagner, génèrent un **sentiment d'impuissance** très partagé au sein des structures et un **risque d'usure professionnelle**.

Un second état des lieux a permis d'identifier comment les acteurs de l'environnement prennent en compte ces facteurs humains dans leur pratique quotidienne professionnelle et leurs besoins en la matière. Plusieurs problématiques et besoins ont émergé :

- La nécessité de **mieux comprendre les freins et les moteurs au changement**, pour mieux les identifier et les prendre en compte dans les actions de terrain et mieux adapter ces dernières à la complexité des publics. Il s'agit aussi de **développer ses capacités d'écoute** afin de savoir bien identifier les freins et moteurs chez ses interlocuteurs.
- Il semble aussi important que les acteurs apprennent à **identifier leurs propres moteurs** (et freins) à l'action, car Nature Humaine a pu observer que les motivations des acteurs à faire leur métier était parfois trop lourdes à porter, trop ambitieuses, générant de l'usure.
- Il est apparu que pour compenser l'ampleur de la tâche et le sentiment d'impuissance devant les résistances au changement, la tentative de l'hyper-action (multiplication importante des actions au risque de l'éparpillement) et celle d'actions très large public sont assez répandues au sein des structures, générant là encore un risque d'usure. Il semble important donc de **développer une meilleure connaissance du processus de changement**, des étapes qui le composent et des stades par lesquels une personne ou un collectif doivent passer avant d'opérer un vrai changement pérenne. Cela permettra :
 - de mieux évaluer si l'action répond à ses objectifs
 - de mieux connaître ses effets réels sur les publics visés
 - de mieux évaluer à quel(s) public(s) et à quel(s) stade(s) du changement chaque action répond.

- de mieux prendre conscience de la complémentarité des structures du territoire qui peuvent intervenir à des stades différents du processus de changement et pour des publics très différents.

- **L'apprentissage de la co-construction des projets** entre les acteurs de l'environnement et leurs publics semble aussi importante, car cela apparaît comme permettant une implication et un changement beaucoup plus pérennes et le dépassement de nombreux freins au changement. Mais cela demande de passer du rôle d'expert à celui de pilote de projet. Plusieurs méthodes de travail en collectif ont été identifiées, allant de la concertation à la médiation, en passant par la convivialité.
- Enfin, **la question des moyens** pour intégrer la prise en compte des facteurs humains dans les métiers a été relevée : le problème du temps, de l'argent, de la prise en compte de ces sujets par les financeurs et de l'acquisition des compétences nécessaires.

Le second volet de l'enquête a permis de répondre à deux questions :

Quelle interface peut-on envisager entre acteurs de l'environnement et chercheurs en sciences humaines (ici, sociologie et psychologie) ?

Les diversités des situations observées au cours de l'enquête révèlent le **potentiel de la Région Rhône-Alpes pour les interactions et des partenariats** entre acteurs de terrain en écologie et chercheurs en sciences humaines. Globalement, **le désir de travailler ensemble existe bel et bien** de part et d'autre, mais le temps et l'audace manquent parfois pour aller chercher les contacts.

L'enquête souligne **le besoin d'une interface de rencontres dynamiques entre ces deux mondes**. L'interface entre chercheurs et associations reste à développer sur la base d'une volonté et d'une créativité réciproque qui seules pourront permettre **l'émergence d'outils et de modalités pertinentes** par leur souplesse. La journée de restitution d'enquête prévue en janvier 2011 pourrait y contribuer. Sur les **méthodes d'interactions possibles**, si celle de la recherche-action reste difficile d'accès pour de petites structures qui n'ont pas les moyens financiers et humains nécessaires (ce qui pourrait les inciter à se réunir), cette approche nourrit cependant la réflexion et donne des pistes pour l'innovation. Mais il reste important d'explorer des partenariats plus légers et moins onéreux en temps et argent.

Comment les sciences humaines peuvent-elles aider les associations à accompagner le changement en matière d'écologie ?

Nature Humaine a exploré plusieurs pistes non exhaustives : l'apprentissage de l'écoute active pour mieux identifier la demande des publics, ses freins et moteurs ; la communication engageante développée par des sociologues et relativement plébiscitée en Rhône-Alpes ; la pédagogie de projet, historiquement plus proche des acteurs de l'environnement. Elle propose par ailleurs d'utiliser beaucoup plus la médiation et l'accompagnement des pratiques professionnelles.

L'enquête a suscité beaucoup d'intérêt, des attentes, des frustrations aussi, car la demande de mieux comprendre le fonctionnement humain face à la crise écologique et face au changement est importante. Il semblerait que le métier d'expert sur la question écologique a besoin d'évoluer vers un métier plus proche de l'accompagnement du changement, et ce rapport d'enquête donne des pistes concrètes. Bonne lecture !